LA BEAUTÉ DU GESTE

NATHALIE GARRAUD
et OLIVIER SACCOMANO

du 3 au 5 octobre ; du 9 au 12 octobre ; du 16 au 18 octobre 2019
à 20h au Théâtre des 13 vents

Supplément pédagogique

théâtre
des 13 vents centre
dramatique
national montpellier

académie Montpellier

MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION NATIONALE,
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE

du 3 au 5 octobre, du 9 au 12 octobre, du 16 au 18 octobre à 20h au Théâtre des 13 vents

durée estimée : 2h30

« On ne peut pas entrer en scène sans secret »

Un acteur, *La Beauté du geste*, acte 1

Théâtre

La Beauté du geste

écriture : Olivier Saccomano
mise en scène : Nathalie Garraud
jeu : Mitsou Doudeau, Cédric Michel*, Florian Onnéin*, Conchita Paz*, Charly Totterwitz*
scénographie : Jeff Garraud
costumes : Sarah Leterrier
lumières : Serge Monségu
assistanat à la mise en scène : Romane Guillaume

production : Théâtre des 13 vents CDN Montpellier
coproduction : Maison de la Culture d'Amiens - Pôle Européen de production, Châteauvallon - Scène nationale, Les Scènes du Jura – Scène nationale, Les Halles de Schaerbeek – Bruxelles, avec le soutien de La Vignette – Scène conventionnée Université Paul-Valéry Montpellier III, du Bois de l'Aune – Aix-en-Provence, du T2G – CDN de Gennevilliers, des Rencontres à l'échelle – Friche de la Belle de Mai - Marseille

* Troupe Associée au Théâtre des 13 vents

1. La Beauté du geste

> « Depuis deux ans, une pièce nous accompagne.
> Elle est apparue dans nos rêves et nos discussions à la faveur d'un moment critique, où la question se posait des conditions – historiques, politiques – dans lesquelles notre art pouvait tracer sa voie. Nous n'avions jamais créé sous état d'urgence. Dans les rues et les esprits, des armes revenaient.
> Nous savions que notre théâtre ne se résoudrait pas, dans cet emportement, à domestiquer les consciences, à consoler les âmes.
> Il fallait trouver la netteté d'une entrée, la clarté d'un trouble.
> Et ce chemin nous a ramenés à l'art du théâtre, à son enfance et à sa stratégie, prises dans l'urgence de l'Etat. A la capacité des acteurs surtout, ces clandestins des apparences, à miner et à transformer l'ordre des choses, à se mouvoir dans de grands corps, ceux du théâtre et de l'Etat (police, justice) pour en multiplier les fictions, pour que l'extravagance reconduise la réalité à la frontière, pour la beauté du geste. »
>
> Nathalie Garraud et Olivier Saccomano

La Beauté du geste est une fresque en trois mouvements, relatant trois moments de l'expérience théâtrale et politique d'une troupe d'acteurs aux prises avec les questions de leur temps.

La scène est blanche comme une feuille.

Les spectateurs se font face, de part et d'autre de la tranchée blanche.

Les acteurs sont au milieu, dans le défilé, en première ligne, toutes coutures visibles.

Ils arpentent, à coups d'essais, l'envers de l'histoire contemporaine.

D'abord, il y a une salle de répétitions, où cinq acteurs éprouvent les rôles du temps, ceux qui hantent les désirs capitaux du début de ce siècle. Par associations et bifurcations, les acteurs traquent un point d'éclaircie dans la situation d'urgence historique qui est la leur, où quelque chose, à la fois de leur histoire et de leur art, s'examine et se révèle. Comme s'ils se posaient à eux-mêmes la question de Vitez : « où en sommes-nous de la chaîne immémoriale des rôles ? »

Ensuite, une salle d'entraînement, où cinq acteurs jouent cinq CRS, accumulant par couches successives, les gestes simples et métaphysiques de l'ordre à maintenir, jusqu'à ce que la pensée dérape. La stratégie des acteurs ne passe pas par la critique ou la dénonciation (le CRS n'est pas une figure à placer devant soi pour lui jeter au visage une morale, une insulte ou un projectile) mais par l'imitation. En reprenant les gestes, les actions, les armes, les tenues, une sorte d'action indirecte se met en place : clandestinement, et par obéissance au rôle plus que par opposition, les acteurs entraînent une augmentation quasi-surréaliste des situations. Ils ne font pas semblant, ils ne jugent pas, ils poussent au bout (à bout ?) le rôle du CRS lui-même.

Enfin, une salle d'audience, où cinq accusés-acteurs-CRS sont convoqués à la barre de l'Etat pour avoir joué ce qu'ils ont joué, puis sautent une dernière fois de bancs en bancs, de rôles en rôles, relançant à la main le tourniquet bouffon de la rhétorique judiciaire. Le motif de l'accusation oscille entre « provocation à la désobéissance » et « trouble à l'ordre public ». Une chose est sûre : l'Etat est démocratique et aucune censure ne saurait s'appliquer aux choses de l'art. Seuls règnent le déchaînement de la rhétorique, la profusion du simulacre, le travestissement outrancier de ce qui ne saurait se taire.

Le fil de l'aventure, pour sortir les grands mots, c'est le rapport entre le théâtre et l'Etat.

Comme dans *Hamlet*, qui n'est jamais loin.

Dans *Hamlet* comme ici, une pièce est dans la pièce, comme une fève dans la galette, pour que le roi s'y casse les dents. Sauf qu'ici, il n'y a plus de famille. Question d'échelle.

Ici, il n'y a que des grands corps, celui du théâtre et ceux de l'Etat : la police et la justice, que le théâtre attire à lui, comme au fond d'une forêt, pour les dépouiller.

L'espoir est permis que le théâtre s'y dépouille aussi, c'est-à-dire : cherche des poux sur sa propre tête. Qu'il fasse ce qu'il a à faire, là où il le fait, et jusqu'à sa limite.

Sur le plan de l'espace et du rapport au jeu, *La Beauté du geste* nous demande une qualité particulière de relation : comme si devaient s'y combiner le risque d'une exposition maximale des acteurs et l'épreuve d'une mise au miroir du public. L'espace est un dispositif bi-frontal qui place les acteurs au milieu de la masse du public. Pour partie, cette situation « minoritaire » est un levier pour l'analogie politique que nous construisons : les acteurs au milieu des spectateurs, les CRS au milieu de la foule, le tribunal au milieu de l'auditoire.

Par ailleurs, le bi-frontal limite le recours à la construction d'images scéniques, en recentrant l'attention sur ce que nous pensons être le cœur de la relation théâtrale : des actes et des paroles.

Mais la caractéristique principale du bi-frontale est l'expérience faite par le public d'être non seulement séparé (comme forcé à une vision partielle et partiale) mais en quelque sorte redoublé et mis en miroir (comme travaillé par les réactions de ceux qui se trouvent en face). Dans cet espace, la ligne est une donnée fondamentale de la composition.

La scène elle-même est une ligne, frontière invisible qui traverse et fend l'assemblée théâtrale. Et ceux qui l'habitent s'y exposent nécessairement sous toutes les coutures. Ce faisant, ils brisent sans cesse (ou déforment) le miroir où le public se réfléchit.

La ligne s'inscrit dans la dramaturgie comme un élément récurrent, une forme à laquelle acteurs et spectateurs reviennent régulièrement, entre deux mouvements, comme pour faire le point.

Ces lignes récurrentes sont à la fois des lignes de division et des lignes de manifestation : à intervalles réguliers, on y prend la mesure, sur le corps même des acteurs, de ce qu'ils déclarent et de ce qu'ils éprouvent, des effets du scénario et de ses variations. On y voit les effets, sur les acteurs, de la traversée des apparences.

2. Pistes pour une préparation à la découverte du spectacle ou pour un projet autour de celui-ci après la sortie au théâtre

Vous pouvez commencer par faire émerger les horizons d'attente de vos élèves en vous appuyant sur :

L'analyse de l'image :

Nous vous proposons de projeter les trois images en fin de document ainsi que les affiches de la pièce, et d'écouter les pistes de lecture des élèves, voire de les organiser en carte heuristique (ou carte mentale) afin, pourquoi pas, de leur donner par la suite des missions de spectateurs pour préparer une discussion en amont ou en aval de la sortie au théâtre, au sujet par exemple :

- Du jeu des acteurs : de la mise en place des situations, de la caractérisation des personnages, de l'enchaînement des dialogues ;
- Des thématiques de la pièce : sociétale, politique, éthique ;
- De la symbolique du costume ;
- De la scénographie : géométrie de l'espace, variété, simplicité, complexité.

Des extraits de la pièce :

Nous en avons reproduit plusieurs en fin de document. Leur lecture, voire leur travail de mise en voix peut constituer une entrée en matière par rapport aux thématiques de la pièce et à la spécificité de l'écriture dramatique d'Olivier Saccomano.

3. Pistes pour un projet autour du spectacle après sa découverte

Plusieurs pistes sont envisageables :

Conduire les élèves à formuler leur réflexion sur le spectacle :

Pour commencer :

- Exprimer à l'aide d'un mot ou de plusieurs ce que le spectacle a déclenché comme souvenir, à l'aide des entrées : « Entendre », « Voir », « Ressentir ».
- A la manière de Georges Perec, racontez vos souvenirs du spectacle en commençant par : « Je me souviens de… » (une image, un mot, un accessoire…)
- Résumez le spectacle en un mot ; mettez l'ensemble des mots écrits par le groupe dans un chapeau et, chacun à son tour, tirez un mot et tentez de l'expliquer par rapport à votre ressenti du spectacle.
- Rédigez une liste d'adjectifs pour qualifier la pièce.
- Décrivez un moment ou le personnage que vous avez préféré dans le spectacle.
- Faites un portrait chinois du spectacle (si c'était une couleur, un animal, une odeur…)
- Ecrivez un haïku sur la pièce (5 syllabes, puis 7 syllabes, puis 5 syllabes).

Pour aller plus loin :

- A partir de ce travail de rédaction et de la lecture de critiques de presse, écrivez votre propre critique du spectacle.
- Ecrivez une lettre au metteur en scène, au dramaturge ou à l'un des acteurs pour lui exposer votre opinion sur le spectacle.
- Organisez un débat : un groupe fera la promotion du spectacle alors que l'autre jouera les critiques mécontents.

Conduire les élèves à exercer leurs qualités d'imagination :

Pour commencer :

- Imaginez un titre, une affiche ou une bande-annonce alternatives au spectacle (logiciels téléchargeables gratuitement mais les élèves ont généralement des applications simples d'utilisation sur leur smatphone).
- Proposez une scénographie personnelle : quels décors ? quels costumes ?
- En groupe, réalisez un tableau vivant d'un moment-clé du spectacle. Les autres décriront ce qu'ils verront.

Pour aller plus loin :

- Rejouez une scène différemment, proposez une autre mise en scène.
- Imaginez le monologue intérieur d'un personnage.
- Imaginez une fin alternative, réécrivez une scène : que se serait-il passé si…. ?
- Jouez une émission de télévision où un journaliste interviewe le metteur en scène, un acteur ou le dramaturge.

4. Corpus de textes

Extrait 1 :

Un acteur, *La Beauté du geste*, acte 1

Je crois que je suis du côté du secret. Qu'on ne peut pas entrer en scène sans secret. Il faudrait une scène où les gens parleraient une langue secrète, une langue ancienne, du XVIIIè siècle par exemple. Une langue qui vise le cœur ou le ventre, mais qui demande du temps à l'oreille. Une violence sans brutalité. Une pudeur. Atteindre sans s'approprier. Une langue sans propriétaire. Tout est infecté par la propriété. Mon théâtre, ma vie, mon œuvre, mon histoire, mon public. Cet amour des miroirs, ce relent de salle de bains. Mon pays. Un pays où les propriétaires disent à ceux qui n'ont plus rien qu'ils peuvent au moins se sentir propriétaires du pays.

Extrait 2 :

Un CRS, *La Beauté du geste*, acte 2

Je dis une chose simple. Je vais pas disserter sur la conjoncture et la montée des incivilités, je vais pas bander pour la réduction des inégalités. A partir d'une certaine heure il faut fermer sa gueule, prendre tous les mots qu'on entend, les serrer dans son poing jusqu'à ce qu'ils crèvent et quand ils sont bien en poussière, tu les balances derrière ton épaule et tu fais ta route. Je te dis pas quoi faire, je te dis pas comment t'en sortir, je fais pas des nœuds à ta conscience, je te dis juste : voilà ce qu'on fait chaque jour, et on est loin d'être les seuls. Seulement nous on n'a pas les moyens de se raconter des histoires, et même on a les moyens de ne pas s'en raconter, parce qu'on peut dire ce qu'on veut, on connaît très bien la pression et où elle s'exerce, on connaît très bien l'histoire et comment elle s'écrit. On sait le moment exact où la matière elle a ses choses à dire, dans son langage à elle, avec du feu, des cris et du sang, on connaît la limite, et on sait très bien qu'on monte la garde entre Pôle emploi et des salons de thé.

Extrait 3 :

Un CRS, *La Beauté du geste*, acte 2

- Mon commandant. Mon nom à peu d'importance et la question de savoir qui je suis est désormais sans objet, car je n'appartiens plus à mon corps et d'ailleurs, tandis que je vous parle, je sens fondre ma peau. A compter de cette minute, je ne souhaite plus être à la disposition du gouvernement. J'envoie aujourd'hui copie de cette lettre au Ministre de l'intérieur, dont je connais le nom et l'adresse postale, pour l'informer de ma démarche. J'ai le sens du service, mais sans réponse de votre part dans les quarante-huit heures, je l'emploierai sans hésiter à la mise en place d'un acte collectif d'indiscipline caractérisé. Je connais les sanctions de groupes 1, 2 et 3, et je prétends actuellement à celles du groupe 4, à savoir la mise en retraite ou révocation, révocation voulant dire selon mon dictionnaire : abolition, destitution, rupture, contrordre, expulsion. Je connais l'exacte signification des mots que j'utilise. En attendant, je ne répondrai plus à vos appels, je n'adopterai plus en toutes circonstances une attitude courtoise, je ne garderai plus à l'endroit du public une distance de sécurité. Et dans quelques jours, quoi qu'il arrive, je me dépouillerai de ma tenue réglementaire et prendrai la route pour une mission que je m'impose à moi-même, et dont j'ignore tout. Vous pourrez, si vous le souhaitez, partir à ma recherche, envoyer à mes trousses des tueurs et des remords, je ne chercherai pas à les semer. Qu'ils me suivent, s'ils ne craignent pas de se perdre. Je suis prêt à me soumettre à un interrogatoire si vous m'en faites la demande, mais je dois vous prévenir : je suis aujourd'hui capable de vous infliger une grande lassitude car rien ne saurait à présent me détourner de ma voie. Une clarté nouvelle m'enveloppe, comme si le soleil, pour la première fois, caressait directement mon système nerveux, et j'imagine mon état pareil à celui d'un nouveau-né, à ceci près que je parle et marche mieux que je ne l'ai jamais fait. Il y a en moi de nouvelles articulations, grâce auxquelles je crois pouvoir aujourd'hui traverser beaucoup de villes et beaucoup de campagnes, ce qui est la tâche commune et quotidienne de certaines étoiles. Vous le voyez, je n'accuse personne, j'ai pris le parti de lutter en

moi-même contre les maux du temps et ceux qui les produisent. Je ne suis pas très fort, mais j'avance d'un pas sûr dans l'éternité, ayant pour moi l'obstination des pierres et la douceur des hautes attentions. Au revoir, monsieur.

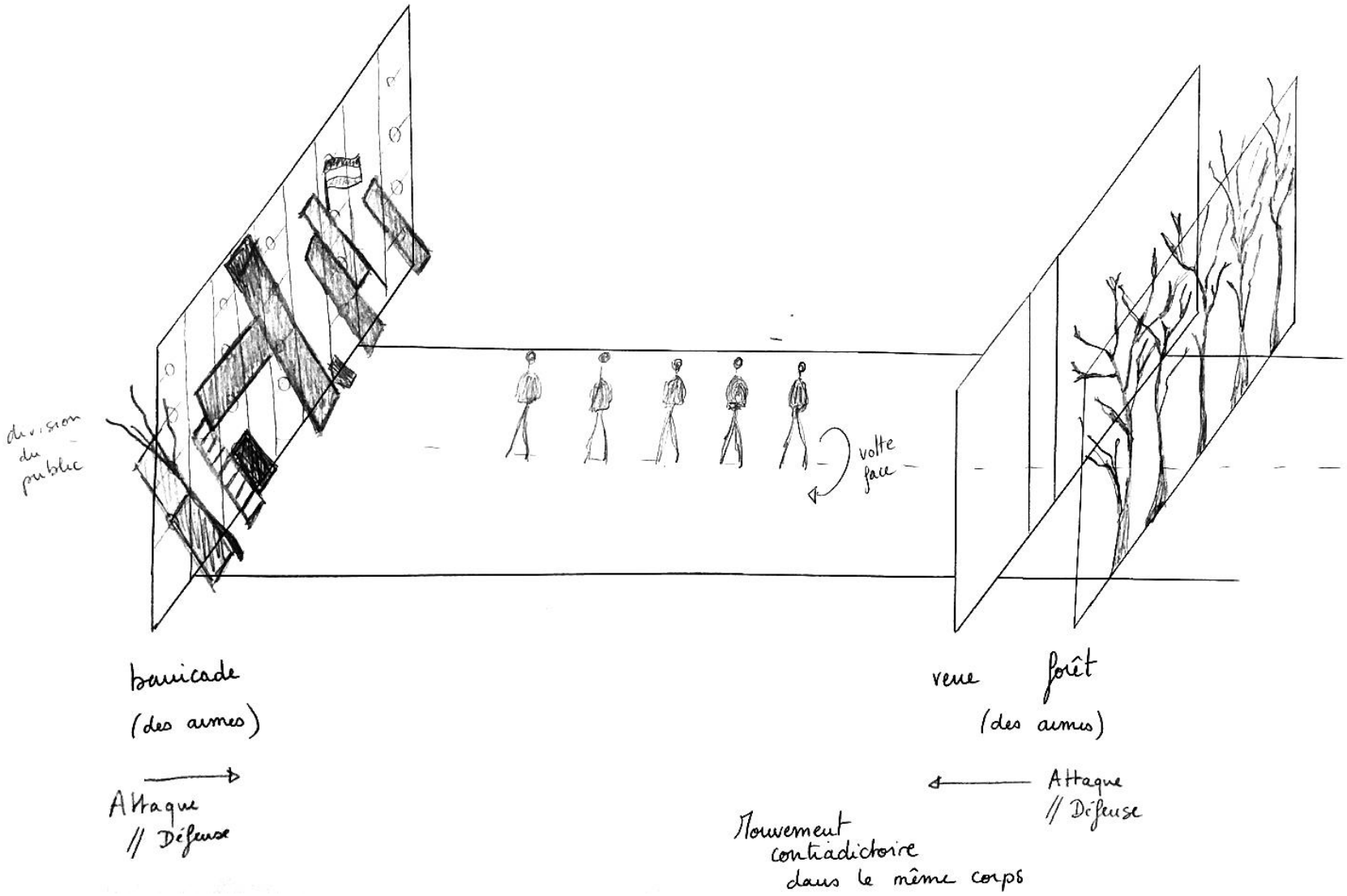
Extrait 4 :

Les acteurs, *La Beauté du geste*, acte 3

Voilà nos arguments. Au cas où vous les jugeriez irrecevables, nous joignons à ce courrier des certificats médicaux particulièrement officiels. Et si vous étiez malgré tout amené à décider qu'il eût absolument fallu que nous fussions là où vous eûtes aimé que nous fussions, il va de soi que nous nous soumettrions à votre décision, et viendrions une fois prochaine, nous le jurons sur la tête de la mère de la justice, qui doit être la vérité ou quelque chose d'approchant, ce qui nous conduit d'ailleurs à vous remercier de ce qu'une institution comme la vôtre, peut être la dernière à placer la vérité au cœur de son cœur, s'intéresse de si près aux affaires du théâtre et aux gestes des acteurs, que l'opinion paresseuse a progressivement appris à compter au nombre des simulacres divertissants ou des beautés sans conséquences.

© Jean-Louis Fernandez

© Jean-Louis Fernandez



© Nathalie Garraud

EST-CE QU'ON PEUT BRAQUER UNE CLARTÉ DANS LES YEUX DE QUELQU'UN ?

LA BEAUTÉ DU GESTE

de NATHALIE GARRAUD et OLIVIER SACCOMANO

du 3 au 18 octobre
au Théâtre des 13 vents

Théâtre des 13 vents
Domaine de Grammont • Montpellier
réservations : 04 67 99 25 00 • www.13vents.fr

théâtre des 13 vents centre dramatique national montpellier

Licences 1-1109288, 2-1109289, 3-1109290
Impression Lézard Graphique

SI TU REGARDES
DU SABLE
À HAUTEUR
DE SABLE,
TU VOIS
DES GALAXIES.

LA BEAUTÉ DU GESTE

de NATHALIE GARRAUD
et OLIVIER SACCOMANO

du 3 au 18 octobre
au Théâtre des 13 vents

Théâtre des 13 vents
Domaine de Grammont • Montpellier
réservations : 04 67 99 25 00 • www.13vents.fr

théâtre des 13 vents centre dramatique national montpellier

Licences 1-1109288, 2-1109289, 3-1109290
Impression Lézard Graphique

POURQUOI TU COURS SI T'AS RIEN FAIT ?

LA BEAUTÉ DU GESTE

de NATHALIE GARRAUD
et OLIVIER SACCOMANO

du 3 au 18 octobre
au Théâtre des 13 vents

Théâtre des 13 vents
Domaine de Grammont • Montpellier
réservations : 04 67 99 25 00 • www.13vents.fr

théâtre des 13 vents centre dramatique national montpellier

licences 1-1109288, 2-1109289, 3-1109290
impression Lézard Graphique

AU BOUT D'UN CERTAIN TEMPS, ON NE SAIT PLUS QUI REGARDE QUI, VOUS AVEZ REMARQUÉ ?

LA BEAUTÉ DU GESTE

de NATHALIE GARRAUD
et OLIVIER SACCOMANO

du 3 au 18 octobre
au Théâtre des 13 vents

Théâtre des 13 vents
Domaine de Grammont • Montpellier
réservations : 04 67 99 25 00 • www.13vents.fr

théâtre des 13 vents centre dramatique national montpellier

licences 1-1109288, 2-1109289, 3-1109290
impression Lézard Graphique

Contacts :

Rolande Legal, chargée des relations avec le public
rolandelegal@13vents.fr
04 67 99 25 12

Frédérique Devaux, professeure missionnée par la DAAC
frederiquedevaux@13vents.fr